

Homélie du Dimanche 14 juin 2020 : Fête du Saint Sacrement

Pour bien comprendre la fête du Corps et du Sang du Seigneur, il nous faut d'abord parler du Ciel. Nous en parlons peu et c'est pourtant l'essentiel. Car nous sommes faits pour le Ciel. C'est la demeure à laquelle nous devons tous aspirer, celle que nous devons désirer plus que tout. Le Ciel avant d'être un lieu est surtout un état, une patrie même, la patrie Céleste dont nous parle la lettre aux Hébreux (He 11, 16). Au Ciel il y a Dieu, l'Amour parfait qui rayonne sur tous ceux qui se tiennent devant Lui pour le louer et le chanter. Car c'est en Dieu et en Lui seul que nous trouvons le repos véritable. Et celui qui possède Dieu ne manque de rien écrira sainte Thérèse d'Avila. Ceux qui se tiennent ainsi devant Dieu sont ceux qui après avoir franchi l'épreuve ultime de la mort, sont entrés dans cette vie nouvelle pour toujours. « *Ils ne forment qu'un seul corps, unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisant de respect les uns pour les autres, chacun regardant les autres comme plus méritants* », écrit saint Paul dans sa lettre aux Romains (Rm 12, 10). C'est cela le Ciel mes amis. C'est là que nous nous tiendrons un jour et que nous goûterons au bonheur éternel. Nous devons désirer le Ciel.

En attendant ce jour, nous sommes comme en pèlerinage vers cette terre promise, un peu comme le peuple des Hébreux dans la première lecture. Cette marche, nous avons pu la commencer à grand pas, avec beaucoup d'élan et d'enthousiasme. Parfois elle a pu s'arrêter brusquement face à une épreuve qui nous semblait insurmontable. A d'autres moments les difficultés de la vie ont pu nous ralentir et peut-être même nous donner envie de rebrousser chemin. C'est que la route de la vie n'est pas de tout repos. Elle sera ainsi jusqu'au bout, faite de jours de joie et de jours d'épreuve, de bouleversement et de surprise, de doute et de questionnement, de découragement et de fatigue, de découverte et de révélation. Il en est ainsi pour chacune de nos vies.

Et c'est ainsi que nous pouvons comprendre le sens de la fête que nous célébrons aujourd'hui. Dans une hymne saint Thomas d'Aquin écrit en parlant de l'Eucharistie: « *Voici le Pain des Anges devenu l'aliment des voyageurs* ». L'Eucharistie est ce Pain des Anges venu du Ciel. Il est l'aliment qui nous est donné par Dieu pour accompagner notre marche sur cette terre. Il est la présence réelle du Seigneur à nos côtés. Non pas une présence spirituelle, ce qui est déjà merveilleux, mais la présence corporelle du Ressuscité qui marche avec nous, comme il marchait aux côtés des disciples d'Emmaüs. Certes, il est présent au milieu de nous quand nous sommes réunis en son nom, il est présent lorsque nous écoutons sa Parole, mais c'est encore une présence spirituelle. Dans l'Eucharistie il est présent par son corps et par son sang. Et si nous mangeons la chair du Fils de l'Homme et si nous buvons son sang, nous avons sa vie en nous, nous demeurons en lui comme il demeure en nous. Voilà pourquoi nous ne pouvions pas encore communier spirituellement plus longtemps et voilà pourquoi ce temps de confinement était une vraie souffrance pour beaucoup. Nous avons besoin de cette vraie nourriture et de cette vraie boisson, nous avons besoin de cet aliment des voyageurs selon saint Thomas d'Aquin sinon nous risquerions de défaillir en chemin. (Mt 15, 32)

Mais il y a plus encore dans cette fête. Le Pain eucharistique est le Pain du ciel, l'aliment non pas des forts mais des faibles. Lorsque nous communions au Corps du Christ, ce n'est pas nous qui prenons et assimilons ce pain. Dans l'Eucharistie disait saint Augustin, nous mangeons à la manière du Ciel. C'est le Christ qui nous prend et qui nous assimile à Lui pour nous transformer en Lui. Et nous devenons alors Celui que nous recevons. Nous devenons le Corps du Christ. Nous sommes unis à Dieu, en communion avec Lui par Jésus Christ et nous sommes unis les uns aux autres, comme à des frères. Nous devenons citoyens du Ciel. L'Eucharistie est l'anticipation de cette vie au Ciel où nous ne ferons plus qu'un. Voilà pourquoi nous avons besoin de nous retrouver ensemble pour célébrer l'Eucharistie dominicale. Avant d'entrer un jour définitivement dans cette nouvelle demeure, nous avons la chance de pouvoir y demeurer chaque jour, ou chaque dimanche, pour y goûter déjà les joies futures, les joies du Ciel. Voilà pourquoi nos liturgies doivent être belles et sobres parce qu'elles doivent donner à goûter cette joie du Ciel et nos assemblées unies, joyeuses et fraternelles car c'est ainsi que nous serons au Ciel.

A chaque Eucharistie nous devons en effet donner à voir ce qu'il en sera au Ciel. Quelle responsabilité alors ! Voilà pourquoi notre présence est si importante parce qu'elle signifie le projet que Dieu porte pour l'humanité entière : la communion avec lui, la communion avec tous.

Frères et sœurs, l'Eucharistie, la fête du Corps et du Sang est un si grand et beau mystère. Nous n'avons jamais fini de le découvrir. Nous prendrons le temps à la rentrée prochaine de mieux le comprendre à travers une proposition que nous ferons. Ce mystère, on y approche par la foi, il nous invite à l'amour pour la Gloire de Dieu et le Salut du monde. Telle est notre espérance. Amen

P. Mickaël, curé